

La littérature scientifique en matière de risques urbains, a connu de substantiels développements dans les vingt dernières années. Il ne s'agit pas ici de faire un bilan critique des productions scientifiques qui devraient, en particulier, inclure plusieurs thèses récentes. Notre objectif étant d'apporter un regard particulier sur les vulnérabilités urbaines au Sud nous retiendrons certaines conclusions qui permettent de saisir la difficulté d'appréhender géographiquement cette dimension sociale. Pour ne citer que le cas français, deux publications récentes font le point sur le concept de risque, et ses conséquences : *Géographie critique des risques* de Patrick Pigeon et *Villes et risques* sous la direction de Thierry Coanus et Jean-François Pérouse. Toutes deux concluent sur l'inefficacité conceptuelle du couple aléa et vulnérabilité, notamment parce qu'il aboutit à une segmentation des études ne permettant pas de réduire les risques de manière efficace. Puisque les espaces soumis à des aléas sont déjà très souvent urbanisés et que les ouvrages de protection ont montré leurs limites - quand ils n'ont pas contribué à augmenter les risques -, la question s'est alors progressivement reportée sur la compréhension de ce qui fait la vulnérabilité.

La littérature anglo-saxonne offre depuis quelques années, des voies d'analyse intéressantes tels les travaux de Mark Pelling *The Vulnerability of Cities* ou encore ceux plus anciens de Peter Blaikie *At Risk : Natural Hazards, people's Vulnerability and Disasters*. Toutefois, ces publications traitent souvent de la vulnérabilité, en la disséquant par champs : vulnérabilité sociale, vulnérabilité des populations, vulnérabilité économique, etc. Les travaux mettent alors l'accent sur les conditions physiques et socio-économique pouvant conduire à des situations de crise et proposent donc le développement d'outils de diagnostic des vulnérabilités. Très peu cependant adoptent une approche territorialisée, centrée sur la ville, tentant de lier le fonctionnement et le développement urbain avec la vulnérabilité. Aussi, ce concept de vulnérabilité reste-t-il encore largement à définir et à préciser.

C'est pourquoi ce dossier thématique prétend apporter un regard particulier sur la (ou les) vulnérabilité(s) urbaine(s), en fonction des travaux de chercheurs de l'UR-IRD 029. A travers ce dossier, nous cherchons à travailler la notion de vulnérabilité à partir d'expériences de terrains et d'études de cas, dans le contexte particulier des espaces urbains du Sud.

Au sens originel du terme (du latin « *vulnus* », blessure), la vulnérabilité exprime le caractère de ce qui peut être blessé, frappé par un mal. Par extension, il est synonyme de fragilité face à une menace. Aussi, certains des chercheurs ont-ils largement utilisé ce concept dans leurs travaux, notamment dans le sens de la vulnérabilité des sociétés urbaines face à des risques physiques d'origine naturelle ou anthropique. D'autres l'ont utilisé dans le sens de la construction de vulnérabilités sociales et environnementales associées à la transformation urbaine. D'autres encore ont abordé la vulnérabilité, en utilisant certaines de ses composantes pour comprendre les mutations de la société urbaine : vulnérabilité économique, sociale, territoriale, patrimoniale, institutionnelle, etc. D'autres enfin, n'ont pas forcément utilisé le concept de manière directe mais ont développé des recherches qui abordent la notion de vulnérabilité de manière sous-jacente, comme l'étude des violences urbaines ou celle des pratiques de gouvernance.

Ces différentes approches soulignent toutes la complexité des villes du Sud, qui se traduit par une vulnérabilité en forte mutation et qui s'intensifie dans la plupart des cas. Cette dynamique particulière est la conséquence de plusieurs facteurs : une exposition croissante à des aléas destructeurs du fait d'une forte expansion urbaine, une transformation urbaine qui n'intègre pas les conditions locales de développement ou qui n'est pas pensée sur le long terme, une hausse de la pauvreté et de l'exclusion sociale, une diminution des moyens alloués au développement préventif. Cette vulnérabilité n'est pas seulement la susceptibilité à subir des dommages, mais aussi la

propension de la société urbaine à les engendrer, à les amplifier, à en faire les vecteurs de nouvelles vulnérabilités. Elle est devenue beaucoup plus active que passive. Elle est une dimension en soi du développement et de l'environnement urbain intégrant les moyens d'éviter, d'anticiper, d'affronter et de surmonter les catastrophes et les accidents, les crises, les perturbations soudaines de la société urbaine. Les travaux scientifiques ont donc cherché à comprendre les modalités de construction de la vulnérabilité, et à forger des outils pour la caractériser et l'évaluer. L'objectif *in fine* est de mieux apprécier le rôle de la vulnérabilité dans la construction du risque ainsi que dans le développement, l'organisation et le fonctionnement des espaces urbains du Sud. Autrement dit, d'examiner comment la vulnérabilité définit la ville du Sud. Ces travaux de recherche ont dans le même temps revendiqué l'applicabilité des connaissances construites, comme outil d'aide à la décision, pour déboucher sur des actions préventives, en analysant notamment les conditions de réduction de cette vulnérabilité.

C'est ainsi que le premier texte de ce dossier traite des rapports entre vulnérabilités et patrimonialisations. Anne Ouallet y montre comment la notion de patrimoine est mobilisée dans certaines villes africaines pour remédier à ce qui est vécu comme le risque d'une dégradation d'objets du territoire urbain, tout à la fois bâtis et immatériels, qui font la richesse de l'humanité. Ce risque de dégradation est analysé comme un processus, une vulnérabilisation. La vulnérabilité reconnue de ces éléments aboutit à leur préservation. Or, la gestion patrimoniale aboutit à des choix qui, à leur tour, peuvent déboucher sur d'autres vulnérabilités, sociales et environnementales. La notion d'enjeux est ainsi mobilisée pour comprendre ces processus, enjeux liés d'une part aux interactions entre acteurs nationaux et internationaux, et d'autre part entre bénéficiaires et exclus de la mise en patrimoine.

Les enjeux politiques révélés par l'analyse de la vulnérabilité renvoient nettement aux espaces et aux sociétés, notions qui servent de porte d'entrée aux analyses d'Alexis Sierra concernant les villes de Quito et de Lima. L'auteur pose l'hypothèse d'après laquelle le risque est une représentation sociale, déterminé par l'existence d'enjeux répartis sur le territoire urbain et qui peuvent être perdus en fonction de leur vulnérabilité. Il en déduit qu'à partir du moment où des espaces sont perçus comme vulnérables, ils sont aussi stigmatisés, allant parfois jusqu'à leur marginalisation, celle-ci étant à son tour perçue comme source de vulnérabilité pour la société urbaine. Le risque résulte alors de tensions entre au moins deux acteurs, du centre et de la marge, porteurs de représentations sociales antagonistes concernant un territoire. Stigmatiser un territoire peut alors s'avérer une stratégie pour s'en approprier les enjeux. En effet, la reconnaissance du risque justifie l'existence de politiques de gestion idoines qui tendent à la maîtrise des enjeux.

Mettre en œuvre des politiques de gestion des risques nécessite de bien comprendre les vulnérabilités dans leurs différentes dimensions. Dans cette perspective, l'analyse territoriale élaborée par Robert d'Ercole et Pascale Metzger, dans le cadre d'un programme de recherche mené à Quito, propose d'identifier les enjeux, leur répartition, pour ensuite mesurer leur vulnérabilité. Cette analyse de vulnérabilité territoriale cherche à comprendre où et comment la vulnérabilité se génère et se diffuse à partir d'espaces de la ville. Elle débouche sur des propositions de planification territoriale susceptibles de réduire les pertes d'enjeux, en ciblant, pour plus d'efficacité, les espaces d'intervention en fonction du degré de perturbation qu'ils sont susceptibles de provoquer. Cette démarche est également intéressante dans la mesure où elle fournit une piste pour repenser les risques de manière radicale, en s'affranchissant du carcan conceptuel et opérationnel imposé par la primauté des aléas dans l'approche des risques.

Cette démarche de recherche s'illustre autour de deux thèmes, dans deux villes différentes : le réseau routier et de transports à Quito et le réseau d'approvisionnement en eau potable à La Paz. Ces deux articles soulignent combien les analyses menées à partir d'un élément urbain - réseau routier et de transport et réseau d'eau potable - à une échelle donnée, sont précieuses pour comprendre la vulnérabilité d'autres éléments du territoire et ainsi, la vulnérabilité du territoire dans son ensemble. Dans le premiers cas, Florent Demoraes présente la vulnérabilité des supports physiques et logistiques des mobilités quotidiennes à Quito, c'est-à-dire des infrastructures dont l'endommagement, voire la perte, serait fortement préjudiciable pour le fonctionnement urbain. En effet, par une relation de transmission, leur endommagement réduit l'accessibilité d'espaces de la ville, qui induit alors une forme de vulnérabilité des populations y résidant et des fonctions urbaines s'y trouvant. Avec l'exemple du réseau d'eau potable, Sébastien Hardy montre aussi combien l'approvisionnement en eau constitue un enjeu du fonctionnement urbain et par conséquent, combien son dysfonctionnement devient un facteur possible de crise quand l'approvisionnement est assuré par un grand système de production et de distribution. En effet, la vulnérabilité d'approvisionnement en eau potable peut se transmettre à des éléments dont le fonctionnement est très dépendant de l'eau potable, comme par exemple les centres de santé. Les dysfonctionnements du réseau d'eau peuvent facilement affecter le bon fonctionnement des centres de santé. Le comprendre permet d'appréhender les transmissions transversales de vulnérabilité, d'un élément du fonctionnement urbain (système d'approvisionnement en eau potable) à un autre (établissements de santé), et par conséquent les « territoires à risques », en d'autres termes, les lieux et espaces susceptibles d'être affectés. Ces deux derniers articles détaillent une méthode de recherche appliquée qui est destinée à des partenaires, gestionnaires urbains du Sud, afin de les aider à déboucher sur des actions préventives.

Robert D'Ercole, Pauline Gluski, Sébastien Hardy et Alexis Sierra, « Vulnérabilités urbaines dans les pays du Sud. Présentation du dossier », *Cybergeo : European Journal of Geography*